

V I E S
D E S
HOMMES ILLUSTRÉS
E T
GRANDS CAPITAINES,
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,
DU SEIZIÈME SIÈCLE.

W $\frac{15}{364}$

VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
ET
GRANDS CAPITAINES,
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,
DU SEIZIÈME SIÈCLE ;
PAR BRANTOME.

Augmentées de Notes et d'Observations historiques et
anecdotiques des Éditeurs.

TOME II.
ÉTRANGERS.



A PARIS,
Chez Madame DESMAREST, Libraire, rue de l'Arbre-
Sec, n°. 16.

—
1810.

VIES

DES

HOMMES ILLUSTRÉS

ET

GRANDS CAPITAINES

ESTRANGERS.

DISCOURS VINGT-SEPTIÈME.

DIVERS MAISTRES-DE-CAMP

ET CAPITAINES ESPAGNOLS.

JE parlerois volontiers des vaillants maistres-de-camp, et des braves capitaines de gens de pied espagnols ; mais par ainsi , je n'aurois jamais fait. Car il y en a eu tant et tant , que , les comptant , ma longueur en seroit plus fascheuse que plaisante à ceux qui me liroient : d'autant que cette nation a tousjours fait profession valeureuse de l'infanterie ; comme elle a bien fait valoir en tous les exploits qu'elle a faits depuis cent ans : car tousjours

2 DIVERS CAPITAINES ESPAGNOLS.

aux plus beaux combats, ç'a esté leur infanterie qui s'est trouvée pour les bien exécuter.

Ils ont eu du temps des vieilles guerres de Lombardie et d'Italie, un Juan d'Orbina (a), qui a esté un brave soldat et grand capitaine pour l'infanterie, sous ce grand marquis de Pescayre, et fort son favory, qui l'a bien accompagné en toutes les exécutions de ses hautes entreprises. Les Espagnols le blasmerent pourtant de ne s'estre hasardé à la prise de Gennes comme les autres, et de s'estre trouvé en lieu peu digne de sa valeur. L'histoire du marquis de Pescayre le dit. Si avoit-il bien fait en tous autres lieux, et fit depuis encore mieux. Voilà que c'est de la fortune de la guerre. Mais il répara après tout fort bien ; et l'empereur en faisoit très-grand cas, et le regretta fort : non pas la ville de Rome ; car il s'y monstra fort cruel en toutes sortes, à cause de la mort de son général, qui fait toujours monstrier le vainqueur cruel en guerre. Il mourut en la guerre de Florence ; ainsi qu'ont fait ailleurs, et en autres guer-

(a) Dom Juan d'Urbina, un des meilleurs officiers de l'infanterie espagnole, fut blessé, en 1529, au siège de *Spellé*, et mourut de sa blessure. (Guichardin, t. 3, l. 19, p. 428.)

res, force autres capitaines qui ont bien servi leur maistre, l'empereur, et le roy d'Espagne; comme ont esté les suivants.

Le capitaine Corbera, fort grand favory dudit marquis aussi (a).

Le capitaine Medrano.

Le capitaine Pomaro.

Le capitaine Volagué.

Le capitaine Hyeronimo de Segoma.

Le capitaine Curilla.

Le capitaine Marasalermitano (b).

Le capitaine Mercado.

Le capitaine Errea.

Les capitaines Gusman Galiego, y Luys Galiego, dos hermanos (c).

Le capitaine Cuzano.

Le capitaine Cuzado.

Le capitaine Luys via Campo.

Le cruel capitaine Buzardo.

Le capitaine Diego de Avilla.

Le capitaine Santa-Crux.

Le capitaine Salazar.

Le capitaine Gravera.

Le capitaine Juan de Leva.

Le capitaine Maramaldo.

(a) Du marquis de Pescaire.

(b) *Peut-être*, Mara Salermitano.

(c) *C'est-à-dire*, deux frères.

4 DIVERS CAPITAINES ESPAGNOLS.

Le capitaine Lopez Ozorio.

Le capitaine Oqueda.

Le capitaine Gogna , Frances , favorito
del duc de Bourbon (a).

Le capitaine Manardaya.

Le capitaine Solis y Luys Peres de Var-
guas.

Le capitaine Juan Bilcain.

Le capitaine Getano de Grenado.

Le capitaine Auriques de Esparça.

Le capitaine dom Mauriques de Lara.

Le capitaine Francisco de Pelguido.

Le capitaine Juan de Valia.

Le capitaine Juan d'Esprue.

Le capitaine Frédéric Pacheco (b).

Les capitaines dom Hernando de Toledo ,
y Tristan de Virova , muy confederados (c).

Le capitaine António Lopes , capitaine
Baldes y San-Martin.

Le capitaine Salzedo : tous deux de la garde
du roy François estant prisonnier.

Le capitaine Errora.

Le capitaine dom Gaspar de Gusman.

(a) ou Jogna, *c'est-à-dire*, Jonas, François, favori
du duc de Bourbon. *Voyez*, à l'art. du Connétable de
Bourbon. t. 66, p. 255.

(b) *Peut-être*, Pacheco.

(c) *C'est-à-dire*, grands amis et confédérés.

Le capitaine Amador Navarro.

Le capitaine Melchior Cumaraggia.

Le capitaine dom Alonzo Pimentel.

Le capitaine Orrhuella, y Alvaro de Vega su Hyo.

Le capitaine Moreruella.

Le capitaine Diégo Hernandès.

Le capitaine Rodrigo Pagano.

Les capitaines Juan Ozoria, et Bernardino de Cordua.

Le capitaine Bragamonte.

Le capitaine Baleaçar.

Dom Hernando de Sylva.

Dom Pedro Acugna Montdragon.

Julian Romero, los dos Salmes.

Dom Gabriel de Peralto.

Le capitaine Juan de Quixada.

Le capitaine Naugera.

Le capitaine Bernardo Montages.

Le capitaine Morguante.

Le capitaine dom Pedro de Gusman.

Le capitaine Franquezo.

Le capitaine Oregnitio.

Le capitaine Pedro Pachecco.

Le capitaine Caravanantes.

Le capitaine Castillo.

Le capitaine dom Juan Manriques.

6 DIVERS CAPITAINES ESPAGNOLS.

Le capitaine dom Vasco de Cunna.

Le capitaine Sanche Bertrando.

Le capitaine Juan de Castilla.

Le capitaine Augustino de Rora.

Le capitaine dom Carlos d'Affrica.

Le capitaine dom Bernardino de Mendoca.

Le capitaine Juan Junanques de Palenza.

Le capitaine Amador de Labadia.

Le capitaine Sanches.

Le capitaine Castellano.

Le capitaine Castaldo (*a*), qui est celui qui fut envoyé par l'empereur Charles à Ferdinand son frere, à la guerre d'Hongrie, où il fit certes de très-beaux faits.

Il y eut aussi Bernardo Aldeno (*b*), maître-de-camp des bandes espagnolles, que Ferdinand entretenoit en Hongrie à ses propres cousts et despens.

Dom Raymond de Cardono, maistre-de-camp de l'infanterie espagnolle, deffaite à la

(*a*) Fiadena, marquis de Castaldo, est trop connu par l'assassinat du cardinal Martinuzzi, qu'il conseilla et qu'il fit exécuter. (*Voyez*, à l'article de Ferdinand. t. 66, p. 70.)

(*b*) *De Thou*, t. 2, l. 9, p. 40, l'appelle *Aldana*. En 1552, il fut condamné à mort pour ses exactions. Marie, reine de Bohême lui sauva la vie; on lui rendit même la liberté.

bataille de Cérizole , après qu'elle eut bravement deffait les Etruriens (a).

Le capitaine Boemont Ludovic Chezada.

Le capitaine Bancalo Hernandes.

Le capitaine Cevedio.

Le capitaine Chievosa.

Le capitaine Saccaral.

Le capitaine Mendoca.

Le capitaine Romer Soler.

Le capitaine Spinosa.

Le capitaine Caravajal , de bonne race , et noble Monsalvé de Valence.

Le capitaine Boca Negra , tué à la prise de Castro-novo.

Sarmiento , chef des mutinez de Lombardie en la ville de Galeras.

Antonio d'Arragon , envoyé bien à point par l'empereur avec trois enseignes , pour secourir Jannetin Doria , bien agassé des Arabes.

Le capitaine Michel d'Arragon.

Le capitaine Molina , chef des mutinez avant le voyage de Tunis à Naples , que le marquis du Guast fit jetter dans un sac dans la mer.

Le capitaine Mandesio.

Les capitaines Alvaro Guindeo , Rodrigo

(a) Lisez *Gruriens* , ou plutôt *Gruyers*.

8 DIVERS CAPITAINES ESPAGNOLS.

Ripalia, Francisco Ruitio, qui firent bien au siege de la Goulette, avec Sarmiento, Juan de Luna.

Le capitaine Gallindo, grand amy du marquis du Guast.

En somme, je n'aurois jamais fait : encore pense-je en avoir trop nommez, pour la crainte que j'ay d'avoir fait tort à plusieurs autres galants capitaines que j'omets, lesquels ont si bien servi l'empereur et le roy d'Espagne, en titre de maistres-de-camp et de capitaines, et tous en grande et brave réputation, que si je les voulois tous nommer, mon livre seroit plus plein de noms que de discours.

En quoy il faut noter une chose, que plusieurs grands seigneurs, ausquels on donne en Espagne la qualité de *dom*, s'estiment fort honorez d'avoir une compagnie de gens de pied, comme vous en voyez icy en plusieurs endroits : et mesme dom Alonzo Pimentel, qui estoit en son temps des galants de la cour de l'empereur en toutes choses, et qui fut vice-roy de la Goulette ; et puis, par son malheur, bruslé par sentence de l'inquisition : j'en parle ailleurs.

Par ces noms et ce mot de *dom*, qui portent une belle qualité en Espagne, comme

j'ay dit ailleurs, il paroist que force capitaines que j'ay nommez ci-devant, ont esté de bonnes et grandes maisons, comme je l'ay veu moy-mesme. Mais plus encore : car ils ont voulu honorer leur infanterie, et s'y jetter en simples et privez soldats, portants l'arquebuse, le fournement, la picque, et le corcelet, et se rendre sujets aux loix et regles militaires, comme les moindres : ainsi que j'en ay parlé d'aucuns ailleurs ; et on les appelloit les *Gusmantes*. Je ne sçay comment ils en usent aujourd'huy ; mais de mon temps, cela estoit : et leurs bandes en paroisoient encore plus belles ; car la noblesse, estant meslée parmy la valeur, en fait plus belle monstre et multiplication. Aussi cette infanterie espagnolle a fait, depuis cent à six vingt ans en ça, de très-beaux actes, s'y estant mieux accommodée qu'auparavant, qu'ils s'estoient jettez à porter la zagaye et à estre genetaires à la mode des Mores et Arabes : armes, certes, nullement si bien convenables, que les armes de l'infanterie d'aujourd'huy. Aussi depuis, avec elle et leurs armes, ils ont fait de beaux effets, comme je viens de dire. Et pour en alléguer un bel exemple, sans une infinité d'autres, dont j'en ay touché en mes livres,

je mets en-avant le trait que fit le marquis de Pescayre, à la bataille de Pavie, que j'ay leu en sa vie. Il se dit donc (et m'en vay le dire en françois, tiré de l'espagnol mot pour mot, afin que l'on y adjouste plus de foy), que ledit marquis gagna cette bataille avec ses arquebusiers espagnols contre tout ordre de guerre et ordonnance de bataille ; mais par une vraye confusion et grand desordre. C'est à sçavoir, que quinze cent arquebusiers, des plus adroits, des plus pratiquez, rusez, et sur-tout des mieux enjambez et des plus dispos, furent desbandez par le commandement du marquis de Pescayre : lesquels (voicy les propres mots), enseignez par de nouveaux preceptes du marquis, pratiquez aussi par leur longue expérience, sans aucun ordre, s'estendoient par esquadres par tout le camp, donnant des tours, et faisant des voltes de ça de là, d'une part et d'autre, avec une grande vitesse ; et ainsi ils trompoient la furie des chevaux : de façon, que par cette nouvelle mode de combattre, non jamais ouye et fort esmerveillable, et cruelle pourtant et misérable, ces arquebusiers empeschoient, avec un grand avantage, la vertu de la cavallerie françoise, qui se perdit du tout. Car les

hommes joints ensemble, et faisant un gros, estoient portez par terre, par si peu d'excellents et braves arquebusiers. Cette confuse et nouvelle forme de combat se peut mieux imaginer et représenter, que descrire; et qui se l'imaginera bien, la trouvera belle et utile: mais il faut que ce soient de très-bons arquebusiers, et trie sur le volet (comme on dit), et sur-tout bien conduits.

Sur-quoy j'en fis un jour ce conte à ce grand feu monsieur de Guise dernier, qui le trouva très-beau et bon; et se mettant en discours avec moy, me faisant cet honneur, me dit qu'il y songeoit fort, et que c'estoit un vray moyen pour attrapper et deffaire un bataillon de cinq ou six mille suisses, qui font tant des mauvais, des braves, et des invincibles, quand ils sont serrez dans leur gros. Et il me dit, que pour bien pratiquer cet exemple, que je viens d'alléguer en cette bataille, il voudroit avoir quinze cent jeunes soldats, pratiquez un peu pourtant, comme Basques, Biscains, Provençaux, Béarnois, Gascons et Espagnols, bien légers de chair et de graisse, maigrelins, dispos, et bien enjambez, et qui volassent des pieds (comme l'on dit), point de mousquets sur eux, mais

de bonnes arquebuses de Milan, pas trop renforcées pour la pesanteur, mais assez modérément, et de beau calibre, de bonne trempe pour ne crever : et il vouloit surtout, que la poudre fust bonne et fine, pour bien tirer d'assez loin, et faire bonne saucée : et aussi point d'espées au costé, de peur d'un embarras, empeschant la légéreté ; mais au lieu d'espées, qu'ils ayent de grandes dagues, comme j'en ay veu d'autres fois porter à nos enfans perdus. Il faudroit aussi qu'ils fussent menez comme j'ay dit, par de bons sergents, légers comme eux, ou quelques jeunes capitaines, pratiquez un peu aussi. Et puis, tous ces gentils fantassins despartis en quatre ou cinq bonnes bandes, ou quelquefois par esquadres, l'on verroit l'eschec après que ces gens feroient sur le gros des ennemis : car ils les viendroient attaquer de près, ou d'assez loin faire des salves menuës et fréquentes ; et lors que l'on les voudroit charger et assaillir, il faudroit que ces gentils arquebusiers se retirassent, comme ils verroient à l'œil, et leur faire de *las arremetidas* (a), comme font et disent les Espagnols ; bref, s'y comporter vaillamment et galamment, en assaillant et se retirant à la mode des Arabes,

(a) *C'est-à-dire*, assauts et attaques.